

Le Déserteur

Je cours, je cours, je cours !

Je m'arrache de cette guerre longue et lourde

Dont le sang putride contamine l'air pur.

Je ne fuis pas ma peur mais, frondeur, me mutine,

Moi qui buvais leurs mots comme je bois mon eau.

Tout était grand mensonge.

Je cours, je cours encore.

Je croyais aux valeurs politiques de l'Homme

Mais l'homme politique nous a bien trahis.

Tous, engagés avec fierté, avons cru

A sa propagande. Nos belles illusions

Furent notre abattoir.

Je cours, je cours toujours.

J'entends encor les cris d'hommes blessés. Le jour

Est noirci de poudre et de gaz. Le soleil dort.

De tranchées en tranchées, profonds ruisseaux de mort,

Je monte, je descends, promptement je remonte.

Je m'échappe un peu plus.

Je cours et je m'épuise...

Devant moi une vaste étendue luxuriante

Baignée d'une douce lumière chatoyante.

Des brebis paissent, de joyeux agneaux gambadent.

Derrière l'enfer, juste là le paradis.

Maintenant, je suis libre !

J'avance et je m'assieds.

Je savoure la perfection du bleu du ciel

Je profite de la caresse du vent chaud

Je sens la vie battre en moi. Je serai demain

Arrêté, jugé, condamné et fusillé

Car je fus trop humain.

Samuel-Théo Beudin, 1^{ère} 3.